DIXIÈME ANNÉE — N° 322 | Le Numéro : 40 centimes | 20 MAI 1926

La Voix des Femmes

Hebdomadaire Féministe indépendant

Int. Instituut Soc. Geschiedenis Amsterdam

ABONNEMENTS

France . . . Un an : 20 fr. Six mois : 10 fr. Trois mois : 5 fr.
Etranger . . — 25 fr. — 13 fr. — 7 fr.

Directrice : Colette REYNAUD

Rédactrice en Chef : Camille DREVET

RÉDACTION & ADMINISTRATION
10, Rue Montmartre, PARIS (1er)
Téléphone : Gutenberg 54.12 — Chèques postaux : Paris 297.60

Notre journal étant une tribune libre les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ÉDITORIAL

M. Raoul Perret est parti à Londres

Espérons que nos amis les Anglais de la Cité nous le renverrons avant 62 ans, vif et bien portant et non en boîte.

M. Raoul Perret est parti, non tel Barrès avec un gentil mouvement de menton, mais, suivant son expression, « en observant ».

Et il nous semble que ce faisant le travail ne lui manque point.

Il peut observer que l'Angleterre possède en garantie d'emprunts d'un total de 205 millions de livres, un milliard 787 millions d'or français.

Il a pu observer la valeur, o combien ! de l'amitié américaine.

Il peut observer aussi qu'une offensive générale est déclanchée contre les monnaies européennes, offensive dont le quartier général est New-York et Londres.

Il nous apparait de plus en plus urgent que l'envoi d'un ministre à Berlin et Moscou serait plus opportun que les grimaces et sauts périlleux de nos excellences auprès des banquiers de la Cité ou de New-York.

Et que l'on ne vienne pas nous casser la tête avec tous les lieux communs que l'on nous sert depuis dix ans bientôt, contre la Russie soviétique ou la mauvaise foi allemande. Nous connaissons cela !

Sous nos yeux se déroule avec une force continue et toujours renouvelée la politique d'avant-guerre où Etats-Unis d'Amérique avec le concours de l'Empire Britannique se partageaient l'empire du monde.

Le premier devoir de l'Europe déchirée par plus de quatre années de carnage était non pas de faire la paix avec vainqueurs et vaincus, mais d'avancer crânement la sottise criminelle perpétrée en 1914. La vérité était, et est encore, que la seule solution viable se trouvait dans les Etats-Unis d'Europe.

Depuis l'armistice nous allons répétant cette vérité que l'on a pas encore comprise ou admise si lumineuse pourtant en sa simplicité.

Car nous en sommes là où les vérités premières les plus évidentes, celles qui nous sortiraient le plus sûrement du gâchis européen, obtiennent le succès de Cassandre !

On va sans cesse nous répétant que les intérêts opposés des nations européennes ne permettent pas cette évolution, cependant que l'on ne se soucie guère de la façon dont, les uns après les autres, le capitalisme anglo-américain asservit au contrôle les différents organismes politico-financiers de l'Europe.

Qualités insurmontables ? Laissez-nous rire pour n'en point pleurer, et pensons au bon La Fontaine avec l'huître et les deux plaideurs.

Le troisième larron gobe l'Europe... mais de grâce ne me parlez pas d'une alliance franco-russe-allemande !

Et l'on en arrive à méditer la parabole qui veut que le bien soit parfois enfanté par le mal.

L'indigence d'intellectualité, de courage, de sentiments généreux du vieux continent est une possibilité du succès pour l'offensive du dollar et de la livre.

Il ne nous reste plus qu'à espérer que de la misère effroyable qui sera la conséquence de cette politique de renoncements sorte le mouvement libérateur qui nous délivrera de New-York et de Londres et permettra aux peuples européens d'oublier dans la fraternité leurs erreurs passées et de travailler à l'édification de la société où livres et dollars ne seront plus les arbitres du progrès.

De nombreux abonnés ont terminé leur abonnement.

Pour nous éviter des frais de circulaires-avis et de recouvrement très onéreux nous les prions de bien vouloir renouveler au plus tôt.

LE PACTE DE FAMINE

Qu'attendent les Ministres intéressés pour agir ?

« Tout ce que je vois, a écrit Voltaire, jette la semence d'une révolution qui arrivera, mais dont je n'aurai pas le plaisir d'être témoin. »

Cette phrase qui marquait un régime dont l'odieux n'a rien à envier, non à la République (?) mais au système social capitaliste moderne, nous revient à l'esprit devant l'affligeant spectacle que nous avons sous les yeux.

Tout a été dit sur la politique de folie criminelle dans laquelle est né et semble se complaire ce vingtième siècle!

Et ce n'est pas joyeusement que, tels les encyclopédistes et les philosophes du 18e siècle, nous comptons les coups qui, chaque jour, un peu plus, minent une société qui ne sait plus, qui ne se possède plus parce que la bonté et la lumière ni ne l'inspirent ni ne la dirigent.

Louis XV avec le plus méphistophelesque des sourires ne pourrait que largement ouvrir son cœur et tendre large sa main à ceux qui, séduits par le mirage de la hausse continue, ont préféré tous ces jours-ci jeter à la mer ou aux engrais, ou diriger vers les frigos ce que la grève anglaise immobilisait dans nos ports du Nord.

2.400.000 Kgs de pommes de terre ont fermenté et ont été perdus sur les quais de Boulogne. Deux cents quarante wagons! De quoi nourrir 2.500 hommes environ durant une année! De quoi faire baisser de 75 0/0 environ les prix de Paris si cette marchandise y eût été dirigée.

Ajoutez à cela le beurre et toutes les denrées périssables mises aux frigorifiques!

Ajoutez à cela tous les légumes, les fruits tout ce qui, périssable a été perdu pour toujours.

On a objecté que l'on ne ramenait pas sur Paris parce que l'on n'avait pu trouver de la main-d'œuvre pour le réembarquement.

Mais on en a bien trouvé pour décharger et jeter en mer ce qui pourrissait à bord des bateaux.

Quand aux 240 wagons, quelle main-d'œuvre? Le raccrochage aux machines, la formation de trains? Nous n'avons pas ouï dire que les chemins de fer français fussent en grève.

Foutaise que cette argument.

De plus, alors que le gouvernement mobilise si facilement des troupes lorsqu'il s'agit de briser une grève au profit des Schneider de tous acabits, ne pouvait-on trouver, civils payés et militaires qui auraient dirigé sur Paris et les grands centres ces milliers de tonnes de denrées? Nulle protestation ne se serait élevée devant un geste qui aurait eu pour conséquence directe une baisse, passagère certes, mais sérieuse, un appoint appréciable aux hôpitaux et aux œuvres d'assistance.

Or, en regard d'une situation qui demandait des décisions énergiques et rapides, l'inertie la plus scandaleuse, la complicité la plus révoltante ont été le système qui a permis cette gabegie et va en permettre la suite logique : une hausse encore plus grande.

En effet, maintenant que la grève anglaise est terminée, et nonobstant les « incessantes démarches » Kéryllissiennes (n'est-ce pas M. Chéron?) la demande anglaise va être telle que nous pouvons nous attendre à voir « la légume raugmenter ». Les frigos eux-mêmes auront vite vomi leurs ingurgitations excessives. Bonne affaire pour les diverses sociétés frigorifiques, ce qui ne les empêchera pas, après avoir « arrangé » le consommateur d'arranger aussi leurs actionnaires. Mais cela est une autre question.

Ainsi, non seulement les ministres intéressés auront par une faiblesse (?) coupable permis ce pacte de famine, mais encore auront-ils ouvert la voie à une vie plus chère encore.

Et ce, au moment même où l'on demande au pays de contribuer volontairement. Quelle admirable référence!

Mangez de la brioche !

Mais si vous doutiez un seul instant du pouvoir que peuvent posséder ceux qui composent le pacte de famine, lisez un peu le communiqué des Syndicats Agricoles de la Région Parisienne en accord avec l'Action Agricole de la même Région.

Après avoir affirmé qu'« il n'est aucune raison sérieuse à tirer des statistiques d'arrivages aux Halles » (?) « que la production maraîchère a été moindre cette année » — nous savons pourquoi ô routine! — « que les producteurs ne sont en rien mêlés à la spéculation » (???), ils nous réservent pour la quatrième réflexion un avertissement — menace qui vaut son pesant de légumes :

« Les consommateurs n'ont, d'ailleurs, aucun intérêt à voir se poursuivre les attaques en question, dont le moindre défaut est de décourager la production, de raréfier, par conséquent, les apports et d'amener, fatalement, la hausse que l'on redoute ».

Vous avez bien là, vous toutes et vous tous qui au bureau et à l'usine apportez votre part de travail?

Taisez-vous ou sans cela gare à la casse. Vous rouspétez, scrongnieugnieu ! Si vous continuez dans vos réunions, chez l'épicier, par vos journaux à « décourager la production » vous mangerez les cotonnades que vous façonnez, voire si cela vous convient les casseroles que vous aurez fabriquées. Quand à toi, ô typographe, tais-toi ! Ou bien alors montre ton caractère en te nourrissant de... ceux que ta casse renferme!

Oui ou non y a-t-il des Ministres responsables ?

Car maintenant nous en sommes-là! Dès que nous nous élevons contre les criminels qui dans une inconscience formidable sont les meilleurs facteurs de révolution qui se puissent rêver, immédiatement ils répondent... par des menaces et des expéditions sur l'étranger.

Et c'est pourquoi nous demandons ici, à la *Voix des Femmes*, aux ministres du Commerce, de l'Agriculture, de l'Intérieur, de la Justice et des Affaires étrangères, ce qu'ils comptent faire et les sanctions qu'ils comptent prendre contre les affameurs, tant des citoyens français que des citoyens anglais.

Contre les menaces non déguisées des Syndicats Agricoles?

Si c'est par cette politique qu'ils espèrent appuyer tant la contribution volontaire que la propagande pour le scrutin d'arrondissement?

S'ils résisteront aux « démarches incessantes » de l'ancien ministre de l'Agriculture M. Chéron?

Enfin si à la rentrée les députés républicains demanderont compte aux ministres de leur complicité ou de leur faiblesse.

S'il faut simplement leur rappeler la phrase de Voltaire ou leur demander s'ils préparent sa réalisation?

Nous avons décidé de former, sous les auspices de la *Voix des Femmes* une

" Ligue de Consommateurs "

Sous la direction et les conseils de techniciens nous préparons pour Octobre un groupement que nous voudrions puissant, à deux fins.

Par le nombre, et par la discussion et les conclusions techniques que nous apporterons sur tout le problème qui concerne la production et la consommation, nous demanderons aux Chambres et aux Ministres de mettre un frein aux appétits insatiables de la spéculation.

Nous prévoyons en cas d'insuccès ou de « renvois à la suite » des interventions sur les marchés, des manifestations que nous organiserons.

De plus nous songeons à demander aux producteurs de province qui sont las d'être exploités par les grossistes de se mettre en rapport avec nous et d'étudier avec nous les moyens d'écouler leurs produits directement au public, évitant ainsi les méfaits de la spéculation.

C'est un travail énorme que nous entreprenons-là. D'autres avant nous ont échoué, mais ils n'avaient pas, non plus, la possibilité de propagande, de ralliement et de contact qui est la *Voix des Femmes*.

Il faut que cette tentative réussisse. Il le faut pour tous ceux qui vont s'atteler à la besogne, car il est bon de réussir dans les bonnes entreprises.

Il faut que cette tentative réussisse aussi pour encourager toute autre tentative qui pourrait être menée dans le même sens.

Ce n'est que par ce moyen que nous arriverons à vaincre ceux qui nous affament.

Nous acceptons donc, nous prions même tous ceux et toutes celles qui peuvent nous apporter d'utiles suggestions de le faire et de nous signaler les producteurs susceptibles de s'intéresser à notre œuvre.

Pour la correspondance faire court et précis et l'adresser à la *Voix des Femmes*.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de nos travaux et les convoquerons aux réunions préparatoires dès fixation de la date.

Fraternité

Tu demandes pourquoi mon visage a toujours cette mélancolie et mes yeux ce regard qui me fait si lointaine ? — C'est que, dans la quiétude éparse autour de moi, je garde une âme en peine de la peine des autres. Leur misère est un deuil que je porte toujours et, quel que soit mon sort, je ne puis m'affranchir de la douleur humaine !

Dans les fêtes où je vais chercher un peu d'oubli auprès de ceux qui chantent la volupté de vivre, la souffrance me suit comme une ombre farouche ! J'aperçois l'Hôpital tout au fond de ma joie ! — J'entends la longue plainte de la dalle commune répondre à nos propos fastidieux de salon... J'ai honte d'être là, bien portante, inutile... Et mon rire s'écrase sous cette angoisse vaine !

Les épaules ployées par le travail du jour, une femme a brodé la robe que je porte ! Mon image, parée pour son plaisir heureux, accompagne le soir, sa pauvre solitude. — Envie ou bien fatigue ? — J'ai cru voir une larme sous sa paupière lourde !... J'aimerais cacher mieux notre bonheur serein et l'aider, si possible, à conquérir le sien !

J'ose à peine serrer mon enfant contre moi de peur d'exaspérer le désespoir muet d'une autre femme en noir dont le regard chargé de haine involontaire porterait tout le poids du deuil inguérissable.

Même si je m'en vais, je reste près de vous, nostalgiques rêveurs hantés par le désir de partir n'importe où vers de nouveaux visages et vers d'autres spectacles... Et votre rêve fou m'accompagne en voyage.

Et vous tous les infirmes, martyrs de la Beauté dont vous traînez partout l'image crucifiée, votre immense cortège me fait si pitoyable que je suis, devant vous, humble et diminuée.

Ah! comme je voudrais posséder toute la douceur, toute la bonté du monde pour l'épandre sur vous, quand je vous regarde passer :

« Aveugles résignés dont on promène au milieu de nous le passif renoncement...

« Malades éperdus tout à la désespérance de vous savoir condamnés...

« Clowns au masque douloureux qui déchaînez vos rires avant de regagner vos mansardes sans feu...

« Les petits mal nourris!... Les petits qu'on oublie!...

« Vous, pauvres, qui mendiez ce que d'autres gaspillent!...

« Tous ceux que la vie a meurtris...

« Tous ceux qui ploient sous le remords,

« Tous ceux que tord la jalousie,

« Tous ceux qui pleurent leur chagrin.

« Tous ceux qui veillent dans l'angoisse.

« Et ceux qui n'attendent plus rien!... »

Comprends-tu, maintenant, toi qu'un tendre souci, penche sur ma tristesse que, malgré tes bras forts, je ne puisse goûter la vie sans amertume, lorsque tant de détresses sanglotent près de moi?

Pourtant je te bénis chaque jour de ma vie!... C'est grâce à ton Amour qui me fait si heureuse que je porte sans cesse aux tâches fraternelles un cœur plus généreux, plus vaste et plus humain!..

« Inquiétudes ».

Antonia JOSKEL.

Les P.T.T. réclament

Les objections ont été faites à nos camarades des P.T.T. au sujet de l'égalité des salaires.

1° L'examen des dames n'est pas le même que celui des hommes. Il y a en effet quelques différences à propos des questions de physique et chimie. Mais tandis que les candidats hommes sont très peu nombreux les candidates sont hélas en surnombre et de ce fait le concours est très difficile.

Et puis nos camarades des P.T.T. tout comme nos camarades agrégées de l'université demandent à passer le même concours que les hommes.

Pourquoi des examens différents lorsqu'on est destiné à faire le même travail?

2° Les femmes dit-on n'assurent pas le service de nuit. Elles ne sont pas non plus « ambulante ». Cela est exact mais elles ont le téléphone et je crois que ce service du téléphone est assez pénible. Lorsque les hommes font un service de nuit ou d'ambulant, ils touchent des indemnités assez élevées. Pour le téléphone nos camarades n'en touchent pas. Elles ont donc raison de réclamer. Car la fatigue est pour elle, comme pour les hommes très grande « A travail égal redisent-elles, salaire égal » et c'est justice.

C. D.

Le VENDREDI 28 MAI
à 20 heures 30
Salle ADYAR
4, Square Rapp
REPRÉSENTATION DE

LILULI

de

Romain ROLLAND

ORGANISÉE PAR

La Voix des Femmes

EN COLLABORATION AVEC

La Phalange Artistique

ENTRÉE : 5 FR.

Location sans augmentation de prix :
A *La Voix des Femmes*, 10, rue Montmartre.
A la salle Adyar : 4, Square Rapp.
A la Librairie du Travail : 96, Quai Jemmapes.

Le numéro de la VOIX DES FEMMES *du 20 Mai contiendra un* BILLET DE FAVEUR *donnant droit à une réduction sur le prix d'entrée.*

LILULI *sera présentée au public par le pacifiste si connu*
Félicien CHALLAYE

A DÉTACHER

LILULI

Représentation organisée par
La Voix des Femmes
et
La Phalange Artistique
Le 28 MAI, à 8 h. 30
Salle ADYAR, 4, Square Rapp

Avec ce **BON** il sera perçu à l'entrée **3 fr. 50** au lieu de **5 fr.**

Activité des Groupes Féministes

GRENOBLE

Le groupe grenoblois de la Ligue Internationale des Femmes pour la Paix et la Liberté est actif et vivant. Mme Christine entourée d'une phalange de jeunes femmes lutte vaillamment pour les idées de paix et de liberté.

Le 8 Mai, au cours d'une belle Manifestation au théâtre, Mme Schreiber féministe allemande convaincue parla de façon très éloquente de la paix, des moyens de la rendre possible.

Sa conférence faite en une langue très pure est un magnifique succès.

Bonne chance à nos amies pacifistes Grenobloises quelles parlent à tous les pacifistes autour d'elles au prochain Congrès de Dublin qui aura lieu du 7 au 15 juillet. Ce Congrès qui groupera des femmes pacifistes du monde entier étudiera l'« Action immédiate pour la Paix. »

La Section irlandaise de la Ligue se prépare à recevoir les déléguées de façon cordiale et très intéressante. Pour se reposer des travaux du Congrès des séances de musique et de danses nationales et des excursions seront organisées. Grenoble est un peu loin de Dublin. Mais il y a peut être des amies grenobloises qui pourront, au Congrès, représenter cette petite capitale des Alpes si fière de son passé et si active aujourd'hui. Grenoble se devait d'avoir un groupe féministe vivant. Grâce à l'activité généreuse de Mme Christine, ce groupe existe et doit grandir.

LYON

Lyon, le 7 Mai. *L'Union féminine de gauche*, groupe encore nouveau mais déjà très agissant dont nous parlerons ici plus longuement, avait organisé une conférence sur Les Femmes et la Paix.

Camille Drevet, membre de la Ligue Internationale des Femmes pour la paix et la liberté et rédactrice en chef de la *Voix des Femmes* expose les principes de cette ligue, rappela son histoire et son but.

L'Union féminine de gauche se propose de travailler en étroite collaboration avec *La Voix des Femmes*. Notre journal ne doit-il pas être en effet le journal de *tous les groupes de gauche*. Nous publierons avec un grand plaisir tout ce qui concerne ces groupes.

A nos amies féministes et pacifistes de province qui désireraient avoir une Conférencière de la *Voix des Femmes*, nous leur demandons d'écrire à Colette Raynaud à ce sujet. Nous savons que les conférencières ne manquent pas en province, mais nous savons aussi que les groupements ont parfois besoin de quelqu'un n'ayant que le mérite de venir d'ailleurs.

TOULON

La "Voix des Femmes" à Toulon

Nous lisons dans le *Petit Provençal* la note suivante :

NOUVELLES DIVERSES

Les Journaux féministes. — *Parmi les organes de défense des intérêts féminins, il en est un que nous nous en voudrions de ne pas signaler aux groupements qui, dans notre ville, luttent pour l'émancipation des femmes, et ont des revendications à exposer et à défendre : c'est* « La Voix des Femmes. »

Ce journal hebdomadaire, fondé par Mme Colette Reynaud, a pour rédactrice en chef Mme Camille Drevet, qui, il y a quelques jours, développait devant le public toulonnais avec le talent qui lui est unanimement reconnu, une des plus belles œuvres de l'élite féministe de toutes les nations.

La « Voix des Femmes » *largement ouverte aux idées saines comme aux justes causes, paraît tous les samedis. Son prix en est modique, si l'on considère qu'elle ne reçoit que peu de publicité, et n'en fais pas pour son propre compte.*

Mlle Jolly, présidente du groupe féministe local a bien voulu assumer la charge de servir de correspondante à « La Voix des Femmes », *dont elle fera parvenir un exemplaire à tout groupement ou toute personne qui le lui demandera, 5, rue de l'Arsenal.*

Une belle Fête de Propagande Féministe

Ce qui nous intéresse, nous, féministes toulonnais, c'est l'activité de toutes les associations, quelles quelles soient, à défendre la femme et l'enfant.

C'est pourquoi nous assistons, dimanche, à la Villa des Fleurs, à la Fête organisée par la Loge Mixte « Ernest-Renan ».

Dans un jardin aux massifs plus chatoyant que les plus savants décors, en attendant l'heure du banquet, on causait par groupes, sous les platanes secoués par le mistral.

Des idées s'échangeaient, succédant aux mots de bienvenue, et l'on voyait la plus timide, à l'arrivée, lancer dans la conversation un esprit logique implacable, sur les hommes et les choses de ce temps.

Vers une heure, ce fut le banquet. A son issue, des discours furent prononcés : celui de la présidente de la Loge « Ernest-Renan », en s'adressant aux hommes faisant partie de la maçonnerie, visait les femmes absentes, encore si peu émancipées... qu'elles n'étaient pas là. Ce discours, affirmant la volonté des membres du Droit Humain de vaincre l'esprit rétrograde qui éloigne les Françaises des assemblées élues, fut salué comme il le méritait.

Les délégués des Loges de Toulon, La Seyne et Draguignan prirent ensuite la parole pour soutenir le même point de vue; un Toulonnais donna même lecture d'un rapport sur le rôle de la femme dans la société, rapport dans lequel nous avons eu le plaisir d'entendre citer les noms et les travaux des plus grandes féministes de notre époque.

Après le banquet, un concert eut lieu, au cours duquel les meilleurs artistes ont interprété des morceaux de chant fort goûtés de la nombreuse assistance.

C'est à dessein que nous la qualifions de nombreuse, cette assistance; car salons, jardins et couloirs mêmes, étaient bondés.

Puis l'orchestre appela les danseurs qui, jusqu'au soir, tourbillonnèrent. Entre deux danses, on causait féminisme, propagande, et on en faisait d'excellente.

Les fêtes ressèrent les liens d'amitié qui unissent tous les gens à l'esprit libre; souhaitons que celle de la Loge « Ernest-Renan » lui ait fait de nombreux adeptes; en tous cas elle lui a révélé beacoup d'amies et nous ne saurions trop l'en féliciter.

Louise HELDER.

D'une Lyonnaise

Je rapporte de la conférence de Camille Devret une impression très forte et je recueille ce qui m'a plu davantage. D'abord, l'élévation de la pensée, puis la sobriété de la forme, la modération de la propagande et l'absence de l'esprit de parti : en résumé, le goût.

C'est une fierté pour toutes d'entendre une femme conquérir son auditoire par la précision de sa parole, simplicité et propriété des mots — de l'entendre projeter sa pensée en lignes fermes, sans artifice, car si la phrase prend un tour poétique c'est que la forme s'adapte à l'idée en plis harmonieux comme une draperie suit le mouvement d'une belle statue.

La grande critique contre la femme « qui manque d'idées générales » est défaite ici complètement. Le sujet est abordé de haut : tableau du malaise dont souffrent toutes les nations, vue de l'importance primordiale actuelle des problèmes économiques — théorie de la douleur féconde, anéantissant l'égoïsme et développant le besoin d'idéal — rappel de la sublime ode à la joie de Beethoven.

Apporter avec douceur des paroles de paix : voilà la force. Et ainsi l'on fait des disciples sans violence. Je le compris mieux encore quand une voix masculine se fit entendre, convaincue certes, mais si véhémente, si pleine de parti pris que (si je puis dire) les flèches lancées dépassaient le but. Tandis que sous la mesure et le raccourci de la phrase de la conférencière frémissait au contraire une émotion puissante. Et quand elle nous dit que pour essayer cette œuvre de paix il fallait d'abord travailler à la réforme de soi-même, nul ne douta qu'en elle cette réforme ne fut accomplie, et que par la plus grande douleur elle soit arrivée à l'oubli de soi.

Son discours ne reste pas dans la chimère. Nous pouvons en retenir des enseignements pratiques et immédiatement applicables. Ainsi nous sommes engagées à notre propre perfectionnement : arrachons surtout la haine de nos cœurs comme un mauvais ferment; apprenons une langue étrangère; apportons de nouveaux soins à l'éducation. Notre amie développe la belle idée d'orienter la combativité naturelle de l'enfant contre le mal, la maladie, la mort; citons-lui des exemples de courage civique — et moins d'histoires militaires et guerrières — tout cela est accessible à chacune de nous et ne refusons pas notre effort quand le but proposé est si beau.

Et dans l'agréable salle, vaste, très éclairée vibrent les impondérables. L'assistance les recueille avec attention. Les hommes presque aussi nombreux que les femmes applaudissent les premiers, car, je le répète, la parole de Camille Drevet est au-dessus de toute petitesse et la rivalité des sexes semble une vieille histoire devant de si graves problèmes. Pourquoi ne seraient-ils pas résolus par un miracle humain?

La puissance de la parole a créé une atmosphère d'espoir, car devant nos yeux s'est élevée la passionnante figure de la Paix.

GESSÉ.

LIRE
ET FAIRE LIRE
La Voix des Femmes

Toutes les Femmes contre la Guerre

Il y a quelques jours Denise Moran après une enquête sur les nombreuses œuvres d'assistance de Paris regrettait de ne pas voir ces œuvres plus étroitement fondues, plus centralisées. Elles devraient constituer un réseau si serré que nulle détresse ne puisse leur échapper. Car malgré les institutions nombreuses, malgré l'argent, l'activité et la bonne volonté dépensées il y a encore des gens qui meurent de faim, des femmes qui se tuent ne pouvant plus nourrir leurs enfants.

Je sais qu'il existe une Fédération des œuvres. Je connais aussi les permanences des mairies. Mais ces permanences ne sont pas de vraies permanences. Il faudrait dit D. Morau dans chaque quartier une vraie permanence sociale ouverte sans cesse vers laquelle des pancartes, des flèches orienteraient les malheureux et les malheureuses se débattant dans une situation dont ils ne peuvent sortir par leurs seuls moyens.

Sans cette fusion rien n'est véritablement fait.

Il faut grouper les activités.

Je reçois un papier m'invitant à faire partie de la « Fédération des Groupements d'Action Intégrale pour la Paix ». Mais oui, certainement j'accepte d'avance de faire partie de cette Fédération car j'ai grand peur de voir les efforts pacifistes se disperser, s'égarer et perdre ainsi une partie de leur énergie.

Notre désir commun de paix doit nous unir.

Si la Fédération des Groupements d'Action intégrale pour la paix veut bien pour marquer les débuts de son action inviter tous les groupements et toutes les femmes à protester ensemble contre la reprise des hostilités au Maroc. Je la saluerai avec une joie enthousiaste.

Nous savons l'histoire des mines du Riff et des menées capitalistes autour de ces mines. Et nous demandons à toutes les femmes s'il y a au monde des raisons politiques, économiques, nationales qui puissent justifier l'assassinat d'un seul homme.

Nous redisons avec cette femme de grand cœur que l'on fête cette année, G. Sand.

« Je ne suis qu'une faible femme ». La souffrance des autres m'est intolérable.

La paix est désirable pour tous. Elle est un devoir.

Les hécatombes font mal à mes entrailles de femme.

Renée PAUL.

Jugement exagéré

C'est le moins qu'il me semble pouvoir dire du dernier jugement rendu envers et contre tous les hommes par notre talentueuse Anna Blum, à propos des critiques que Mlle Spinelly nous fit l'honneur de faire sur le sexe fort ou prétendu tel.

Je ne conteste pas l'autorité, non plus que la sincérité de Mlle Spinelly pour traiter un pareil sujet, cette artiste assez tapageuse du reste, est vraiment qualifiée pour nous ce qu'elle pense des hommes, tels qu'elle les voit et elle en voit beaucoup, le théâtre, le music-hall étant certes les endroits où les hommes conscients et sérieux se donnent rendez-vous, les fêtards, noceurs ou névrosés, chacun sait cela ne fréquentant jamais les coulisses des théâtres, encore moins les loges d'artistes. Je ne critiquerai donc pas Mlle Spinelly et sa psychologie sur le monde un peu spécial qui fréquente, le théâtre et ses coulisses, milieu dans lequel elle trône et évolue en écoutant ou observant les basses flagorneries de ses admirateurs.

Ce qui me semble exagéré c'est l'importance que Mme Anna Blum accorde à de pareilles critiques qui me font l'effet d'un sujet de réclame pour une artiste en mal de publicité.

Mlle Spinelly affirme que nous sommes mal élevés et insociables... Mme Blum croit devoir ajouter : « Tous les hommes sont frères, cette règle ne souffre aucune exception, tous sont ridicules, égoïstes et béatement avantageux... »

Mlle Spinelly affirme que toutes les femmes sont intelligentes sans exception et Madame d'approuver, de renchérir encore... Je suis tenté de répondre : « Sans blague ! et avec ça, Madame, que faut-il vous servir !... »

L'exagération en tout est un défaut et celle-ci ne peut servir en rien la cause du féminisme ; dire que tous les hommes sont bêtes, ridicules, égoïstes, équivaut du côté adverse à affirmer que toutes les femmes sont coquettes, prétentieuses, légères et insupportables ; méfiez-vous Madame des affirmations trop absolues. Il y a des brutes et des êtres inéducables, dans les deux sexes, sachons loyalement le constater, faisons nos efforts pour nous corriger de nos petits travers, de nos grands défauts sachons surtout montrer la plus grande indulgence les uns envers les autres, n'oubliez jamais Mme Blum que c'est la femme, la grande, la véritable éducatrice de l'enfant et que nous, serions presque autorisés, nous, hommes, de lui dire que bien grande est sa faute si nous ne sommes pas meilleurs.

Hommes comme femmes nous sommes plus ou moins exigeants, plus ou moins égoïstes, plus ou moins vaniteux, sans souci des sexes et pour leur égalité essayons d'accorder et d'émanciper nos esprits, débarrasons-les de tous les préjugés qui sont encore si profonds en nous et travaillons ensemble à notre émancipation totale.

F. MOURET.

UNE

Charte Internationale de la Femme

L'OFFICE DES INTERETS FEMININS nous communique le texte ci-dessous qui vient d'être adressé par ses soins à la Conférence de la Paix, revêtu de la signature de quelques éminentes personnalités féministes.

CHARTE INTERNATIONALE
DE LA FEMME

Le monde s'organise sur de nouvelles bases.

L'heure est venue de réaliser dans les faits la Justice et le Droit.

Les femmes, par l'éloignement où elles ont été tenues des affaires publiques, demeurent irresponsables du passé.

Elles revendiquent leur part de responsabilité pour l'avenir.

Elles ne la réclament pas comme une récompense des services incontestables qu'elles ont rendus mais elles la réclament au nom de la stricte justice et, avant tout, parce qu'elles savent qu'elles ont une mission utile à accomplir dans le travail d'édification et parce que la maternité leur crée des devoirs impérieux.

Créatrices, éducatrices, protectrices de la race; ennemies par nature de la violence; souhaitant ardemment l'institution d'une société plus préoccupée de morale et de bonheur humain que d'aventures, de domination et d'exploitation, les femmes sauront lutter contre les maux sociaux : le paupérisme, la débauche, la prostitution, la syphilis, la tuberculose, la guerre.

Les intérêts féminins et masculins, loin de s'opposer, sont solidaires mais les problèmes multiples qui se posent ne peuvent être impartialement étudiés et équitablement résolus s'ils sont envisagés du seul point de vue masculin et si les femmes (qui forment plus de la moitié du genre humain) ne sont pas appelées à participer à la recherche de leur solution.

Les femmes, désireuses de voir une Charte de leurs droits prendre place, avec la Charte du Travail, dans la constitution de la Société des Nations, en ont ainsi formulé les principes :

I. — La Société des Nations reposera sur ce principe : le droit de faire la guerre est aboli. L'organisation de la communauté humaine tout entière sera établie en conformité de ce principe.

II. — Tous les droits reconnus par les lois nationales appartiendront aux femmes comme aux hommes. Les droits fondamentaux de l'être humain leur seront garantis internationalement.

A) Les conflits entre les lois nationales qui peuvent s'élever en matière de mariage, de divorce et de statut familial seront réglés internationalement en reconnaissant aux femmes le droit de conserver leur nationalité.

B) Le nouveau statut économique défini par la Charte Internationale du Travail s'étendra aux femmes.

C) Les femmes exerceront des droits politiques égaux à ceux des hommes dans les assemblées représentatives des divers pays dont relèvent les affaires internationales. Elles seront représentées dans toutes les assemblées internationales et dans tous les organes de la Société des Nations.

III. — La communauté humaine se reconnait envers tout enfant des devoirs imprescriptibles.

A) Des mesures concertées seront prises en vue d'améliorer physiquement, moralement et intellectuellement les générations futures.

B) La protection pré-natale et post-natale des enfants devra être assurées internationalement.

C) Pendant toute la période de l'enfance la société viendra en aide à la femme dans son œuvre maternelle.

D) L'enseignement au premier degré sera partout obligatoire. L'éducation et l'instruction culturelle et professionnelle seront généralisées et établies de manière à permettre à tous les enfants, sans distinction de sexe, de classe ou de condition sociale, le libre et plein développement de toutes leurs facultés et l'accession à toutes les professions.

E) L'âge de l'admission au travail sera déterminé par des considérations exclusivement physiques.

F) Les conflits entre les lois nationales concernant la tutelle et la légitimation des enfants devront être réglementés internationalement et le droit d'option de la nationalité devra être institué.

G) Le désarmement garantira la jeunesse contre le risque de guerre.

Une lettre de Romain Rolland

Nous publierons dans le n° du 27 une Lettre écrite par Romain ROLLAND à Camille Drevet au sujet de la représentation de LILULI.

"A l'abri des lois"

"Dans un Bonheur des Dames"

Zola dans son « Bonheur des Dames » nous dépeint le grand magasin comme une énorme pieuvre étendant ses tentacules sur tout ce qu'elle peut saisir. Il nous faudrait la plume du grand écrivain pour nous le décrire tel qu'il est maintenant, surtout en ce qui concerne la situation des innombrables « DENISE ». Je désire cependant vous soumettre la façon illégale, employé par un grand magasin pour les remercier. Ce n'est, hélas, pas un épisode de roman, mais bien une cruelle réalité.

Je dois vous communiquer la lettre suivante pour vous en donner une idée :

« Madame, — Lectrice assidue du Journal *La Voix des Femmes*, j'ai pu constater maintes fois que l'on y prenait à tâche de défendre la cause des faibles, à quelque rang de la hiérarchie sociale auquel ils puissent appartenir.

Je prends donc aujourd'hui la liberté très grande de venir vous soumettre le cas d'une de mes petites amies, âgée de 18 ans, exerçant la profession de « demoiselle de magasin » et qui, dans les circonstances que je vais relater plus loin s'est vue mettre à la porte du magasin où elle était employée depuis deux ans.

Voici la genèse du renvoi :

Le 6 mars dernier à 4 heures, Mademoiselle B., fut appelée à l'Administration du Magasin, et là, on lui apprit, que pour le mois de février elle s'était classée dernière « en chiffre » ce qui tendait à prouver sa nullité de vendeuse. On devait donc statuer sur son cas et on la pria de retourner au rayon.

A 6 heures, Monsieur L., éminence grise de Messieurs les Directeurs, fit appeler Mademoiselle B. et lui déclara que « certainement elle serait plus heureuse dans un autre magasin où elle ferait sans doute plus d'affaires ». Ce monsieur, pour faire durer le plaisir, plus longtemps ne parla pas de renvoi.

Ce ne fut qu'à 6 heures et demie, heure de la sortie des Magasins que le Chef de Rayon annonça froidement à Mlle B. que dès cet instant elle ne faisait plus partie du personnel, la mesure entrant en vigueur immédiatement. C'est ainsi que cela se pratique tous les jours, à tous les rayons, dans ce grand magasin de la rive droite.

Mais le plus épique, je crois, ce fut, lorsque la jeune fille se présenta à la Caisse pour y toucher le solde de son compte. On lui proposa 145 frs tout compris, ce qui était loin de la somme totale due réellement.

Heureusement pour elle, Mll B. était accompagnée de sa mère laquelle se permit de discuter avec l'employé chargé de la liquidation, lui faisant remarquer que, non seulement, c'était dérisoire mais que cette somme ne constituait pas la totalité de ce qui était dû à sa fille.

Bien entendu, il ne fut pas question d'*indemnité pour renvoi immédiat.*

Enfin après deux démarches, Mlle B. obtint, au lieu de 145 frs offerts précédemment la somme de 700 frs 80 soit un surplus de 555 frs 80 (qui lui étaient bel et bien escamotés).

Je vous livre, sans autre commentaire, ces faits authentiques, vous laissant le soin d'en tirer les conclusions que vous jugerez utiles pour tenter d'obtenir l'abolition de tels procédés, dont les résultats matériels et moraux sont pour le moins navrants, car toutes les employées de magasin n'ont pas le bonheur d'être dans leur famille et d'avoir des parents pour les aider et subvenir à leurs besoins quand elles ne travaillent pas.

Dans l'espoir que vous voudrez bien insérer ma lettre dans *La Voix des Femmes* et faire campagne en faveur des nombreuses camarades d'infortune de ma petite amie, je vous prie d'agréer, Madame, avec mes remerciements anticipés, mes biens respectueuses salutations.

Lucie PETRE,
52, Rue Damesme, Paris (13e).

Comment se fait-il qu'à l'heure actuelle, en dépit de toute légalité, on puisse renvoyer au bout de deux ans, une employée sous de pareils prétextes. C'est une honte ! et ceci sans indemnité. Je soumets la question aux gens compétents et je me demande s'il y a dans un pays, deux poids et deux mesures, un code pour le grand magasin et un autre pour le petit ? Des grands magasins qui viennent concurrencer tous les autres depuis les bazars, jusqu'aux agences de voyages, en passant par le salon de thé et le rayon d'alimentation, ont-ils le monopole du Bon plaisir ? Admettra-t-on sans sanction une telle manière de procéder ?

Tous les jours, dans tous les rayons de pareils faits se reproduisent, tout au moins dans ce magasin. Et l'on s'étonne ensuite que de jeunes filles, de jeunes femmes, des mères seules, (ô apôtres de la repopulation) viennent grossir le nombre des prostituées. Que voulez-vous qu'elles fassent sans argent, sans travail, défenseurs de la morale, qu'avez-vous fait pour les en détourner ?

Si aucune intervention légale ne change immédiatement cette situation, je demanderai aux féministes, et à toutes les femmes qui ont conscience du devoir qui leur incombe, de montrer que les femmes « savent se soutenir entre elles » contrairement aux vieilles rengaines que l'on nous a servi jusqu'à ce jour. Elles feront alors, j'en suis sûre, ce geste de solidarité féminine : elles boycotteront ce grand « Bonheur des Dames » qui se croit tout permis en se moquant effrontément des lois qui régissent le travail !

Marthe BRAY.

Les Échanges Interscolaires Franco-Allemands

Pour bien s'entendre, il faut se connaître, et pour rapprocher des peuples, c'est avant tout la jeunesse qu'il faut mettre en communication directe avec celle des autres nations.

La Ligue allemande des Droits de l'Homme se propose d'arranger, d'accord avec un comité français, des échanges interscolaires comme il en existait déjà avant la guerre.

Cette année-ci le nombre des élèves échangés sera encore restreint; on se bornera en principe à des échanges d'écoliers et d'étudiants de 15 à 19 ans.

Par suite du décalage des vacances en France et en Allemagne, il y aura deux sortes d'échanges.

L'échange simultané où l'hôte étranger est reçu pendant le séjour à l'étranger de l'enfant de la maison; l'échange alterné pendant lequel les deux élèves correspondants se trouvent ensemble alternativement dans les deux familles. Par exemple : l'élève allemand passe le mois de Juillet en France pour rentrer au mois d'Août en Allemagne, accompagné du fils de la famille française où il a reçu l'hospitalité. C'est l'échange alterné qui est surtout pris en considération, étant donné que les vacances ont lieu en Allemagne aux époques suivantes :

A Berlin et en Prusse du 2 Juillet au 10 Août! en Saxe du 2 Juillet au 3 Août; pour la Rhénanie du 27 Juillet au 2 Septembre; pour les Universités du 15 Août au 15 Octobre.

Les seules dépenses encourues sont les frais de voyage et l'argent de poche.

En France, comme en Allemagne, on recueillera des renseignements sur toute famille qui demande l'inscription et en associant les familles on tiendra compte le plus soigneusement possible de leur situation sociale, de leur religion, etc...

Pour plus amples renseignements s'adresser au Comité d'échanges interscolires franco-allemand, 10, rue de l'Elysée, Paris (VIII^e).

Voici la composition du Comité de ces échanges :

Présidente : Mme J. R. Dubost, Présidente du Comité français de Secours aux Enfants; Mmes Ph. Chocarne, du Conseil général de la Ligue française de l'Enseignement; G. Duchêne, de la Ligue Internationale des Femmes pour la Paix et la Liberté; F. Granier, Secrétaire du Syndicat de l'Enseignement aux 2^e et 3^e degrés; G. Malaterre-Sellier, de la « Jeune République »; A. Ménard-Dorian, Vice-Présidente de la Ligue des Droits de l'Homme; de Soubeyran de Saint-Prix; la marquise Wilma de Brion.

MM. F. Buisson, ancien député, directeur honoraire de l'Enseignement Primaire; Fonteny, de la Fédération Républicaine des Anciens Combattants; E. Labeyrie, Conseiller, Maître à la Cour des Comptes; le Professeur Prenant, de l'Académie de Médecine, le Professeur Richet, Membre de l'Institut; G. Sautreau, homme de lettres; L. Zoretti, Professeur à la Faculté des Sciences de Caen.

C'est de toute notre sincérité pacifique, et plus : pacifiste, de tout notre espoir en une réconciliation prochaine non seulement des Français et des Allemands, mais de tous les peuples, que nous souhaitons grand succès aux efforts de ces hommes et de ces femmes de bien.

(La Volonté, 26 Avril 1926).

Et la Charte de l'Enfant?

Il existe une Charte de l'Enfant! Il existe un Office de l'Enfance et je ne sais combien d'organisations pour protéger l'Enfant. On s'inquiète de lui, on a compris qu'il avait droit à la vie réelle, à la santé physique et morale. Et tandis que dans tous les milieux on cherche avec plus ou moins de hâte à faire respecter l'enfant un scandaleux procès vient cyniquement résoudre la question.

Une misérable brute à battu son fils de 9 ans jusqu'à la mort. L'enfant était coupable de faire l'école buissonnière.

Cet ancien combattant a sans doute au point de vue de quelques hommes tous les droits puisque un jury qu'on ne saurait qualifier l'a acquitté. Il faut bien n'est-il pas vrai, sauver le principe sacré de l'*Autorité paternelle*. Sans ce principe, que deviendrait la famille?

Un jury a osé prononcer cet acquittement qui révolte toutes les femmes. Un jury de femmes n'aurait sûrement pas agi de la sorte.

Un crime qui ne s'explique ni par la jalousie ni par la faim! Un crime d'une brute assouvissant son besoin de faire souffrir sur un enfant de 9 ans, sur son enfant!

Frapper son enfant qui ne peut se défendre, ou n'ose se révolter, est l'action la plus lâche qui soit. Lorsque l'enfant est doux, qu'il a une certaine pudeur il ne dit pas autour de lui les brutalités de ses parents. Il en a honte. Et lâchement des parents abusent de cette « *supériorité* ». Combien de parents que l'on croit humains sont des êtres indignes!

Mais, lorsque la brutalité est sue, constatée, puisqu'elle a entraîné la mort, il est criminel de l'absoudre.

J'espère que les voisines de l'assassin de Versailles n'auront pas pour lui autant de mansuétude que les jurés.

Quant aux autres femmes je pense qu'elles protestent de toute leur force contre ce verdict odieux.

NIKTO.

Tribune Libre des Femmes

Voici le programme des prochaines séances qui auront lieu à *La Tribune Libre des Femmes*, de Paris, 6, rue Drouot (mairie du 9^e), et que dirige Mme Marie Laparcerie :

Mercredi 19, en soirée, 20 h. 30 : LES SECRETS DU RAJEUNISSEMENT, conférence-débat par le Docteur Raymond Passot, promoteur en France de la chirurgie esthétique. UNE FEMME DOIT-ELLE VIEILLIR OU RESTER LAIDE? — LA SCIENCE PEUT-ELLE VENIR AU SECOURS DE LA BEAUTE? — PROLONGER LA JEUNESSE APPARENTE DE LA FEMME, EST-CE UN DANGER OU UN BIENFAIT SOCIAL? avec présentation d'un film sensationnel sur « L'OPERATION DES RIDES DU VISAGE » suivie de projections lumineuses montrant les résultats.

Et critique littéraire par le célèbre orateur Paul Blanchart de « LA GONDOLE AUX CHIMERES » le dernier livre de Maurice Dekobra qui prendra la parole et dédicacera des exemplaires de son roman pour les auditeurs de *La Tribune*.

Samedi 22, en matinée, à 14 h. 30 : L'AMOUR SANS LA POSSESSION PEUT-IL DONNER LE BONHEUR? débat psychologique par l'éminente femme de lettres Mme Aurel, à propos de « FRANCESCA DE RIMINI » le drame en 4 actes de M. Alfred Mortier.

Et : débat sur LE MAGNETISME ET LES GUERISONS SPIRITUELLES, par Mme Bordi-Théano.

Un prophète en herbe

Dans le journal du 26 avril, Maurice de Waleffe, craignant « *une nouvelle invasion, un nouveau débordement sanglant de l'Allemagne trop pleine sur la France trop vide, se permet de décréter que, la nature ayant créé la femme pour être mère, toute femme qui n'est pas mère est un monstre* ». (sic et resic)

— Permettez-nous, monsieur de Waleffe, de vous poser une petite question : « Si la nature à créé la femme pour faire des enfants, pour quel rôle a-t-elle créé l'homme? »

Et surtout, laissez-nous sourire de votre présomption. Quelles références la nature vous a-t-elle données pour vous autoriser à être si affirmatif dans vos interprétations de ses volontés? Quelles compétences avez-vous en la matière? Etes-vous donc un illuminé, un prophète, un disciple du Nazaréen?

Que non, naïf prétentieux ; il vous manque trop de choses. La bonté d'abord, l'amour du prochain en dépit des barrières géographiques et la modestie. Car Jésus ne prétendait point imposer sa doctrine, et être « la voix matérielle des fictives volontés surnaturelles », il prêchait la bonté, l'indulgence et la modestie.

— « Comment, écrivez-vous, peut-il y avoir tant de *mère sans enfant* (je n'en connais pas), alors qu'il y a tant d'enfants sans mère? ».

Ne cherchons pas la petite bête, et lisons ce qu'a, sans doute, voulu dire l'auteur.

Distingué confrère, combien de fois faudra-t-il vous répéter que votre seconde phrase explique la première?

C'est précisément pour diminuer le nombre de malheureux gosses, que les femmes se refusent à un sacrifice, non seulement inutile, mais criminel en cette époque de féroce « struggle for life. »

Nous sommes des milliards de loups affamés, autour d'un os bien rongé, sucé, déchiqueté, partout ce n'est que chômage, misère, guerre, et vous voudriez que nous augmentions le nombre de carnassiers, pour que la lutte soit plus âpre, plus sanglante!

N'y comptez pas.

Quand à votre idée de marrainage, nous ne voyons aucun inconvénient à ce qu'elle soit appliquée aux femmes parasites qui paient journellement deux cent francs une bouteille de champagne à Montmartre, mais ne venez pas dire aux malheureuses ouvrières, que le hasard a pourvues de petits innocents qu'elles arrivent à élever, on se demande comment, qu'elles seront inexcusables de ne pas verser cinquante francs tous les mois, pour d'autres innocents qui, d'ailleurs, n'en verront jamais la couleur.

Johann ZACO.

CARNET DE MILOTCHKA

Que sais-je...! (MONTAIGNE)

⁂

Une de mes précédentes chroniques m'a valu une mercuriale de M. T. Gil Baer, et une lettre charmante d'une lectrice de Briey à laquelle je répondrai personnellement. Les deux m'ont fait plaisir. L'essentiel est de ne point laisser les lecteurs indifférents.

J'aurais souhaité continuer la polémique sur la question de l'homosexualité... Mais M. T. Gil Baer n'est pas, paraît-il, la seule lectrice que j'ai scandalisée. Aussi pour ne point faire tort à la *Voix des Femmes*, qui m'a fait un si bon accueil, me suis-je promis d'abandonner momentanément le sujet incriminé sans modifier en rien mon opinion.

Je rappellerai tout simplement à M. T. Gil Baer la théorie platonicienne : l'intelligence pure et la beauté parfaite ne se trouvent réunies que chez l'homme. Je suis « masculiniste ».

⁂

M. T. Gil Baer m'acuse d'avoir oublié le but de la *Voix des Femmes*. Je ne l'ai pas oublié : j'ai fait bien pis! J'ai toujours écrit sans me demander si la *Voix des Femmes* en avait un. J'écris d'abord pour mon plaisir personnel, puis pour dire ce que je pense, et pour me réaliser. Je n'ai aucun souci éducatif. J'ai trop à apprendre moi-même pour prétendre éduquer les autres et leur donner des leçons de morale. J'appelle souvent bien ce que les autres appellent mal, et je trouve mal ce que certaines gens trouvent bien. Je n'oblige jamais personne à partager mes idées et mes goûts.

⁂

Suis-je féministe? Non. Je préfère la société des hommes à celle des femmes. Ceux-là généralement me comprennent mieux. Celles-ci ne m'inspirent pas confiance.

Je ne connais pas de juges plus sévères pour les femmes que les autres femmes.

J'ai voulu un jour; croyant accomplir un devoir, faire partie d'une ligue féminine et féministe. J'ai assisté à une seule réunion. Je n'y suis plus jamais retournée tant l'atmosphère lourde de tristesse, d'ennui et de sottise était irrespirable. Les plus jeunes des adhérentes semblaient avoir perdu leur jeunesse. J'aime mieux voir Mistinguett, en sa cinquantaine agile, remuer pour le plaisir de mes yeux ses jambes spirituelles. Elle me console de vieillir.

⁂

Le droit de vote m'indiffère. Je n'en attends pas grand'chose.

Je m'étonne de voir les femmes enfourcher tous les « dadas » des hommes. Politique... droit de vote... etc... avant de se demander si la politique, le droit de vote sont choses bonnes en soi.

La femme a un rude travail à faire sur elle-même afin de se dégager de tout un atavisme d'oppression masculine morale et intellectuelle.

La femme a besoin de se « recréer », car jusqu'ici elle n'a fait qu'adopter, copier, paraphraser ce qu'a fait l'homme. Il lui faut apprendre à penser et à juger par elle-même.

⁂

Je relis ma chronique. Elle me paraît faite à la manière de « Comme ci » (ou comme ça)! Je m'en excuse et prie les lecteurs de vouloir bien pardonner.

L'Or ennemi de la Paix

Pour l'auteur du livre « The gold standard, its relation to business, labor and world peace, le problème de la paix européenne et mondiale est avant tout un problème de réforme monétaire internationale.

Il faut donner à cette idée de réforme monétaire la plus large interprétation, pour qu'elle embrasse toutes les grandes réformes industrielles et sociales que l'humanité a cherché à réaliser depuis des siècles à travers les religions, les philosophies et les gouvernements.

Elle embrassera l'abolition de tous les esclavages dont le dernier en date, celui dont nous souffrons, l'esclavage financier est un modèle du genre, pour réduire à la merci de quelques ploutocrates les peuples civilisés de nos démocraties modernes.

Et cela n'a guère changé depuis 4.000 ans. En bâtissant la pyramide de Chéops avec l'argent gagné par la prostitution de la sœur du Pharaon (autre forme d'esclavage) les travailleurs de la vallée des Rois, passaient leur temps tout comme les nôtres à gagner juste assez de pièces de monnaie pour ne pas mourir de faim. C'était un inconvénient tout aussi grand qu'actuellement d'être sans argent sous le règne de Tut-Ankhamon. Memphis avait ses bas fonds et ses riches palais comme New-York, Londres et Paris. Chez eux le grand clergé et les collecteurs d'impôts se partageaient avec le Pharaon les taxes payées par le peuple. Chez nous un peuple entier travaille pour payer bientôt 27 milliards d'intérêts de dettes par an qui enrichiront surtout les banquiers internationaux.

Cette question de réforme monétaire embrassera également les possibilités d'un commerce, d'une industrie stables et rémunérateurs, l'embauchage régulier des travailleurs, les heures de travail plus courtes, l'amélioration du travail et des conditions de vie des classes laborieuses, l'établissement de tout ce qui est nécessaire au progrès public. Elle comprendra un programme élargi de l'instruction et de l'éducation des enfants, la protection efficace de la mère, la tutelle intelligente des incapables. Elle s'étendra jusqu'à l'abolition des bas fonds et de la misère et de ce fait 90 0/0 des crimes et des vices disparaîtront.

Jusqu'à cette heure c'est l'irritante et insolubre question monétaire qui est la barrière infranchissable nous séparont de toutes ces réalisations, les seules qui puissent nous donner la Paix.

Le pillage, la conquête de nouveaux marchés, de routes et de mines et de puits de pétrole, ont toujours été le but logique de toutes les guerres.

C'est encore une question d'argent qui a fait échouer la tentative d'empêcher le trafic de l'opium. C'est elle qui couvre de son autorité les vendeurs d'alcool. Il a fallu plusieurs siècles pour lui arracher le bénéfice de la traite des femmes.

Enfin les questions monétaires sont comme les pivots autour desquels tournent toutes les relations entre l'employeur et le salarié.

Une seule règle régit tous ces échanges : la loi de l'offre et de la demande, loi si facile à fausser aujourd'hui avec la puissance financière concentrée entre les mains d'un si petit nombre d'hommes.

Prétendre que pour avoir la Paix, il soit nécessaire de commencer par une réforme monétaire paraît être une utopie, et cependant ce n'est pas plus une utopie que ne l'étaient pour les peuples les bouleversements créés par le Christ, les hommes de 89 et Lénine.

Deux raisons expliquent l'effet persistant de cette situation monétaire mondiale. La première est le manque de connaissances des peuples et des hommes d'état sur ce que la monnaie représente et ce qu'elle devrait représenter. Cette ignorance s'explique par ce fait que la science monétaire exacte a toujours été écartée de l'enseignement dans la plupart des écoles, et de la libre discussion dans les journaux et les revues.

Le professeur F. Soddy, déjà cité dans les précédentes articles, croit qu'il n'y aura pas de paix possible dans la société, avant que des vues plus concrètes sur la monnaie aient été diffusées et que le pouvoir d'achat d'une unité monétaire moins arbitraire ait été choisie. Alors seulement, dit-il, les programmes de mieux être pour l'humanité pourront être appliqués.

La seconde raison qui maintient cette situation monétaire troublée est l'existence d'une direction irresponsable privée, qui a pris position dans toutes les banques du monde. Ce sont ces gens qui nous imposent l'étalon-or pour obtenir grâce à lui une position stable qui leur permettra de dicter les mesures de paix et de prospérité qu'ils voudront bien distribuer à la race humaine.

Ce sont ces hommes qui ont corrompu l'esprit de Genève. Leur influence rend la société des nations impuissante parce qu'illogique. Et c'est le moment de répéter les paroles de Paul Boncour en Octobre 1924 au moment de la signature du Protocole. « Jusqu'à ce que les problèmes internationaux économiques, politiques et financiers aient été étudiés et résolus d'après un plan d'ensemble mondial, nous courrons le risque de la ruine. »

Il disait vrai. Onze hommes parmi les ploutocrates américains avaient suffi pour empêcher les Etats-Unis de rejoindre la Ligue des Nations; à cause d'eux tous les essais de conférences internationales du travail, de la production, du désarmement ont échoué jusqu'à ce jour et nous approchons de la catastrophe finale.

Nous allons connaître la ruine, nous sentons ce dénouement proche parce que nous sommes agités et inquiets comme à l'approche d'un orage.

Et nous assisterons à la fin terrible de ces crises successives qui n'ont pour d'autre origine que le pouvoir absolu de l'Or, alors que seul le Travail devrait avoir un pouvoir absolu parce que seul il peut extraire cet or des entrailles de la terre.

Léo WANNER.

LA SEMAINE THÉATRALE

LE CHARIOT DANS LES SABLES

(Suite)

VI

Port-Saïd. — Nous voici en route pour la Syrie. Nous avons comme à l'embarquement les mêmes tracasseries douanières qu'à notre arrivée en Egypte, agrémentées de deux ou trois visites médicales. Les Africains tiennent à leurs maladies épidémiques, ils ne veulent pas qu'on les exporte. Je dois confesser que nous avons esquivé l'inquisition des exulapes égyptiens moyennant un honnête « batchick ». Ceci n'est que justice, car on ne saurait voir un voyageur généreux atteint de peste non plus que de petite vérole. Nous avons quitté Alexandrie sur un bateau italien « Le Sicilia » qui fait présentement, escale à Port Saïd.

Port-Saïd est une aimable ville plus anglaise que Londres ou Liverpool. Les maisons, de bois, y ont cet aspect hygiénique et familial qu'on voit aux « cottages » du Pays de Galles. Pas d'étages, ce qui oblige la ville à se vautrer dans le sable, au-delà des limites nécessaires à sa population.

Port-Saïd est un bazar où l'Orient et l'Extrême-Orient viennent déballer leur pacotille. Le Japon y installe ses ivoires, la Chine fait miroiter ses soiries brodées, l'Inde accroche négligemment ses châles aux étalages, parmi les vanneries de Ceylan et les plumes de Sumatra. Tout cela est honnêtement vendu par des Israélites loquaces et souriants, à des prix que les boutiquiers parisiens n'oseraient pas afficher sans craindre le bris de leurs devantures.

Dans la rue, des garçonnets, à peine plus vêtus que la vérité sur sa margelle, vendent des « cartopsines ». J'avoue que ces cartopsines éveillent ma curiosité ; est-ce un fruit exotique, une confiserie orientale, un bijou local ? Je fais signe à un des éphèbes qui conclut avec moi un rapide marché et me cède une douzaine de cartes... heu... comment dirais-je... et bien mais... de cartes « opsines ». Tachez de traduire cela en français et si vous n'y parvenez pas demandez à certains camelots, voisins des gares, quel genre de gravures ils offrent au passant, dans l'ombre équivoque de leurs pardessus.

Je me suis laissé prendre comme un permissionnaire, frais débarqué de la garnison de St-Mihiel ou de Vesoul.

Gare au prochain colporteur ! En voici un qui me regarde effrontément et me tend un paquet de tabac blanc. A la bonne heure, ce petit égyptien, au corps souple et bronzé, a des yeux honnêtes. Et puis, j'aime ces cigarettes poivrées dont le parfum vous saoule un peu. Je demande le prix... c'est cher... enfin ! La petite main en pain d'épices me tend le paquet, cependant que le fils des Pharaons me chuchotte avec sa voix un peu rauque de tourterelle blessée, « Cigarettes Coco ». Je fronce le sourcil, vaguement inquiet et j'ouvre la boîte... Ah ! Ah ! entre les deux rangées de cigarettes, s'écrase un paquet de poudre blanche, un peu brillante... J'hésite un instant en regardant le ruisseau. Mais je songe que le vent est frais, qu'un de mes compagnons de route peut contracter un coryza... Alors je glisse le paquet dans ma poche. Un rire fuse derrière moi, sec comme un claquement de fouet ; je me retourne, personne, mais dans l'air il y a comme une odeur de souffre et le sable garde, intacte, la trace d'un pied fourchu.

Un café, dont la terrasse est encadrée de lauriers roses m'offre des fauteuils irrésistibles. A peine ai-je commandé une boisson glacée, qu'un diablotin marron surgit entre deux touffes fleuries. Que va-t-il m'offrir celui-là ? Rien apparemment car ses mains sont vides ; vides, mais non point inexpertes à mimer l'exercice d'un commerce facheusement international !

Allons, la jeunesse de ce pays-ci n'a pas de préjugés.

Où sont donc, les femmes, éducatrices de ces enfants si avertis. Elles somnolent, accroupies, hermétiquement voilées au seuil des hôtels ou du Casino. Je me demande pourquoi cette pudeur car on les devine laides sous l'amas de crépon noir qui les couvre uniformément. Entre les yeux, chevauche une sorte de bobine dorée garnie de pointes et dont je cherche en vain la signification. Les uns lui attribuent un rôle défensif contre les baisers des galants, d'autres m'affirment qu'une loi religieuse considère comme souillée une femme qui tombe sur le visage. En cas de chute, les pointes acérées de la bobine pénètrent dans le front et tuent. A Alexandrie, un journaliste facétieux m'a dit, en souriant, que ce risque mortel a pour but d'ôter, à certaines rouées, l'idée de faire un faux pas quand un audacieux trop séduisant les poursuit, dans l'ombre voluptueuse des palmeraies.

Je soumets ces explications à votre jugement... sous bénéfices d'inventaire.

En regagnant le « Sicilia », dans la vedette qui nous mène à bord nous avons manqué être jetés à l'eau par notre chère directrice, dont la peur provoquait des cris de locomotive et des sauts convulsifs.

Chacun est rentré, les bras encombrés de colis : les sœurs Iska ont acheté des châles espagnols venant tout droit de Calcutta, Pantalonne, toujours drôle sans en avoir le soupçon, a fait l'emplette d'un costume de tussor qui accuse (et condamne) ses formes replètes. Il le complète d'un chapeau de paille tressée qu'il relève à droite, de telle sorte qu'il évoque, tout à la fois, la crânerie d'un mousquetaire et la prudence d'un planteur de Caiffa, ennemi des insolations.

Le « Sicilia » vient de s'engager dans le canal de Suez pour regagner la Méditerranée. Le Canal s'avance dans la mer entre deux digues dont l'une s'orne (?) d'un Ferdinand de Lesseps à donner le frisson. C'est mourir deux fois qu'être ainsi « statufié ». A droite et à gauche, c'est la tempête, la tempête qui nous guette et nous prend à l'orée du Canal.

A peine le pauvre « Sicilia » a-t-il dépassé la dernière pierre de la jetée, qu'il est saisi tel un fétu de paille et, toute la nuit durant, les vagues se le renvoient comme une balle désemparée. La mer, ce soir, joue au tennis.

Ces dames ont, dans leurs cabines, des entretiens intimes avec les cuvettes suspendues aux couchettes. Les hommes tiennent bon, pourtant, je découvre, après dîner, notre Chouchou qui, sur le pont, lance au vent du large des spaghettis claquant, dans la tempête, comme des flammes au mât du navire.

Le grand patron sacrifie à Bacchus, sans doute pour apaiser Neptune et s'en va, étayé par le comique, ivre comme la Pologne, faire admirer chez ses actrices certain Kimono rose et bleu qui lui donne l'air d'une vieille pensionnaire, à la maison Letellier de Segré ou de Forcalquier.

On est Breton, ou on ne l'est pas. Je le suis et de la Cité corsaire. Cette tempête réveille en moi les vieux instincts assoupis, je passerai la nuit à l'extrême proue du navire en folie. Le vent qui souffle de droite me coiffe à la Chateaubriand, ce tartarin du Nord. Et, dans ce déchainement de la mer immense, je me sens infiniment faible, infiniment minuscule et infiniment ridicule avec mes petits potins, mes petites préoccupations et ma petite vie aux petits espoirs.

(A suivre). **Serge VARENNE.**

Lisez la *Voix des Femmes*.

Faites-la lire à vos amis.

Abonnez-vous à notre journal si vous voulez nous aider à lutter pour les droits de la femme pour l'égalité sociale, pour la paix.

Envoyez-nous des documents sur des questions de travail féminin.

Signalez-nous les faits qui vous semblent importants.

Soyez tous des collaborateurs, des amis, des propagandistes.

L'Union fait la force.

La Voix des Femmes.

BON RÉCLAME

Bol à Sucre chiffonné avec Pince à Sucre, Intérieurs dorés en métal argenté "VEP" poinçonné

Pour faire connaître les qualités de solidité, de fini et d'usage du métal argenté "VEP" nous offrons ces deux pièces à tout lecteur qui nous en fera la demande

Découpez le présent Bon et adressez-le à

M. le Directeur du Comptoir **VEP** (SERVICE PUBLICITÉ)

59, Faubourg du Temple, PARIS (X^e^)

Ce n'est qu'après avoir reçu l'envoi et après entière satisfaction que le bénéficiaire aura à payer la somme de **12** fr. **75** représentant tous les frais, port et emballage compris

Ces frais seront remboursés immédiatement par mandats-poste si l'envoi, ne plaisant pas, nous est retourné dans la huitaine.

Notre Catalogue Couverts, Coutellerie et Orfèvrerie sera joint à chaque envoi.

IL NE SERA ADRESSÉ QU'UN "SERVICE" PAR BON P 15

Méthodia COMPTABILITÉ
A SYSTÈME RAPIDE DE CENTRALISATION par L'EMPLOI des REGISTRES à COLONNES de RÉPARTITION
ÉTABLISSEMENTS PARENT
147, Rue du Chemin-Vert, PARIS
TÉLÉPHONE ROQUETTE 34-48
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE

Collier "DOUCH"

s'adaptant directement sur le cou, démontable, pouvant tenir dans un sac à main, économie d'eau, de chaleur et très pratique pour les enfants!

CHAUF'O" populaire

Appareil à eau chaude, instantané pouvant se placer indifféremment sur tous réchauds à gaz, essence, etc., ou sur une cuisinière en remplacement d'un rond.

Prix de l'Appareil complet : 65 francs

PINSON, 209, Boulevard Davout, PARIS (XX^e^)

CHAUSSURES ORTHOPÉDIQUES

Perfectionnées, Confortables
Élégantes et de Fatigue

Pour Raccourcissements, Pieds sensibles, difformes, mutillés, amputés, etc.

ÉTABLISSEMENTS A. CLAVERIE
234, Faubourg Saint-Martin, PARIS
(Angle de la rue Lafayette, Métro Louis-Blanc)
Renseignements tous les jours de 9 h. à 7 heures

Machines à Ecrire

MÉCANIC-OFFICE
UNDERWOOD -:- ROYAL
REMINGTON
Agence spéciale pour la Machine ROYAL 10
61, Rue Meslay (*Porte St-Martin*)
Tél. : Archives **50-68** et Nord **79-48**

J.-M. ADÈS

Location
Papier Carbone
Rubans

ATELIER DE RÉPARATIONS

PAPIERS PEINTS

André Boucherat
105, rue St-Lazare (face gare) Cent. 25-25
et 31, r. Tocqueville (17^e^) Elysées 90-56
Peinture à l'huile préparée (24 nuances), le kilo..... **5.50**
et tout ce qui concerne décorat. intér.

Appareils de chauffage et de cuisine par le gaz

GEORGES TAUPIN

*Bureau et Atelier, 206, rue du Faubourg St-Martin, PARIS X^e^*

Réchauds à Gaz « RECUPER » à double Récupération

Un seul feu permet de cuire 4 plats

Un seul feu permet de cuire 4 plats

La double récupération permet de réaliser une économie de **80 %**

SEUL L'ÉPATANT

Savon breveté S. G. D. G. remet à neuf et détache **Vêtements, Tissus, Tapis**
Gros succès au **SALON MÉNAGER**
Faites donc un essai. En vente : Grands Magasins, Marchands de couleurs, à défaut chez le concessionnaire

ERNOUX
12, Rue des Jeûneurs
Envoi franco contre mandat de 4 francs

CHAUFFAGE EAU CHAUDE VAPEUR

Par Chaudière ou Fourneau de Cuisine
Installations sanitaires (Salles de Bains)

Charles JEAN
4, Rue Sainte-Appoline, 4 PARIS
Nombreuses références -o- Devis et Renseignements gratuits
Paiements par traites mensuelles

JOAILLERIE - HORLOGERIE BIJOUTERIE

Neuf et Occasion

GENTZBURGER
14, rue Rambuteau, Paris (3^e^)
Achat -:- Vente -:- Echange
TRANSFORMATION ET RÉPARATIONS

Consultez notre tarif

Machine à Laver

Ky Lavseul

contenance 80 litres
MACHINE A LAVER MARCHANT A LA MAIN
Non compris l'essoreuse, livrée avec bonde :
En pitchpin . . . . . **300** fr.
En chêne de Hongrie . . . **315** fr.

Société Française du "KYLAVSEUL"
94 à 100, Rue Jeanne-Hornet
BAGNOLET (Seine)
Tél. Roquette 52-00. R.C. Seine 261.561

Un Livre indispensable

L'Education Sexuelle

par Jean MARESTAN

Physiologie du Mariage. — Préservation Sexuelle. — Hygiène de la Maternité. — Moralités Nouvelles. — Egalité des Sexes.

Un volume de 336 pages illustré. Prix : 7 francs; franco : 7 fr. 50. — En vente à *La Voix des Femmes*.

OBÉIR ?

Le roman de Marie-Thérèse Gil BAER est en vente dans nos bureaux, au prix de : 7 fr. 50. Envoi : 8 francs.

Editeur Ferenczy et Cie, rue Antoine-Chantin.

La Gérante : Colette REYNAUD

Imprimerie PARENT
147, Rue du Chemin-Vert, PARIS

Bulletin d'Abonnement

Je soussigné .....

Adresse .....

Ville ..... *Département* .....

Profession ..... *déclare souscrire un abonnement*

de (1) ..... *à la « Voix des Femmes » au prix*

de (2) ..... *que je vous adresse ci-joint en*

(un chèque postal, un mandat-poste).

Le .....

Signature

(1) Un an, **20** fr. — six mois, **10** fr. — trois mois, **5** fr.
Etranger : Un an, **25** fr. — six mois, **13** fr. — trois mois, **7** fr.
Le numéro : **40** cent.

LE DROIT A L'AMOUR POUR LA FEMME

par le Dr Michel BOURGAS

Les causes physiologiques jouent un rôle prépondérant dans le maintien ou la dissolution du lien conjugal. **Le droit à l'Amour pour la Femme** – écrit au bénéfice de celle-ci, mais aussi à l'usage de l'homme — vient au secours du jeune marié en le mettant en possession immédiate d'une expérience qu'il n'acquerrait qu'à la longue, et presque toujours aux dépens de son bonheur et de celui de sa compagne.

Cet ouvrage faisant intervenir la justice dans les relations conjugales sera bientôt — on ne peut que le souhaiter — entre les mains de tout homme sur le point de prendre femme. Sa lecture attentive et l'observation de ses indications empêcheront de se produire de ces nombreux malentendus qui désunissent tant de ménages.

Connaître mieux la Femme, c'est la mieux aimer et se faire mieux aimer d'elle.

***Prix* : 6 *francs*. . . . . *Franco* 6.95**

Adresser commandes et mandats à la :

LIBRAIRIE DU PROGRÈS
142, Rue Montmartre, PARIS (2^e^)
CATALOGUE GÉNÉRAL contre timbre de 15 centimes

LIGUE D'ACTION FÉMININE

Après avoir escompté patiemment de leurs compatriotes l'acte de justice qui s'appelle le **bulletin de vote**, les Françaises ne veulent plus attendre passivement ce que toutes les grandes nations civilisées ont accordé aux femmes de leur pays. Devant la situation économique et devant leurs devoirs, elles veulent compter et viennent de créer :

LA LIGUE D'ACTION FÉMININE POUR L'OBTENTION DU SUFFRAGE.

Ce groupement provisoire qui englobe pour le but proposé toutes les sociétés féminines et féministes (dont l'action est limitée), convie les membres isolés qui forment la grande majorité à adhérer à son action.

Sans considérer le « **bulletin de vote** » comme une paix universelle, il nous est nécessaire pour travailler au mieux-être national et international, et pour obtenir que :

Les droits de la Mère soient égaux à ceux du Père ;

Que l'Égalité de la femme et du mari devant la loi soit reconnue.

Femmes heureuses pensez à celles qui ne le sont pas. Travaillez pour elles.

Que chacune, dans la mesure de ses moyens, donne son argent, son temps, son dévouement pour la cause de toutes.

MÈRES, à qui la santé de vos enfants est chère par dessus tout, vous n'obtiendrez aucune amélioration dans le régime actuel, tant que vous n'aurez pas le..... **DROIT DE VOTE**

MÈRES et femmes que le cauchemar de la guerre épouvante, rien ne sera fait ou conclu, tant que votre grande voix restera sans écho et pour cela il faut que vous ayez le..... **DROIT DE VOTE**

OUVRIÈRES, EMPLOYÉES, FONCTIONNAIRES, vous n'obtiendrez jamais l'égalité de salaires, tant que vous n'aurez pas le..... **DROIT DE VOTE**

COMMERCANTES, INDUSTRIELLES, on ne vous épargne pas les charges que vous n'avez pas le droit de discuter. Vous avez déjà une petite parcelle du suffrage « celle des élections consulaires », joignez-vous à nous pour exiger le..... **DROIT DE VOTE**

FEMMES DES PROFESSIONS LIBÉRALES : Médecins, avocats, femmes de lettres, journalistes, etc..., vous devez votre carrière au travail des féministes qui vous ont précédées, vous leur devez, à votre tour, l'aide qu'elles attendent du..... **DROIT DE VOTE**

TRAVAILLEUSES SOCIALES qui combattez les grands fléaux : SYPHILIS, ALCOOLISME, TUBERCULOSE, CANCER, TAUDIS, PROSTITUTION et qui voulez PROTÉGER L'ENFANCE, notre programme est le vôtre, mais vous n'obtiendrez jamais sa réalisation tant que vous n'aurez pas le..... **DROIT DE VOTE**

ADHÉREZ ET RETOURNEZ LE PRÉSENT BULLETIN A LA LIGUE D'ACTION FÉMININE POUR L'OBTENTION IMMÉDIATE DU SUFFRAGE

41, Rue du Colisée, Paris (8^e^)

BULLETIN D'ADHÉSION

Nom .....

Adresse .....

Signature,

Participation à l'action ; minimum 2 francs.

SOYEZ PRATIQUES !!!

EMPLOYEZ LA

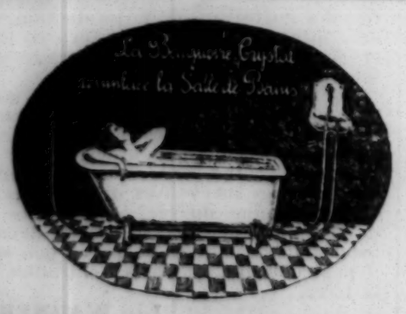
Pince Pam

Prise de courant à pose instantanée sans dénuder les fils

LA « PINCE PAM » EST D'UNE DURÉE INDÉFINIE

PRIX DE VENTE : Pince Pam N° 1 . . . **3.55** ; Pince Pam N° 2 . . . **4.60**

EN VENTE chez les Electriciens, Quincaillers, Bazars, Magasins



Se pose partout facilement,
Donne un bain pour 75 cent.,
Se déplace instantanément
et vaut complète de 440 à 935 fr.

Sté Ame "Crystal" (Mar. 12.21)
15, Rue Hégésippe-Moreau - PARIS